

## **Charles-Claude JAVOGUES**

Né à Bellegarde en Forez le 19 août 1759

Décédé à Paris le 10 octobre 1796.

Rambert Javogues (1728-1808), père de Claude, conserve les charges de notaire, lieutenant du juge de Bellegarde, procureur du châtelain de Feurs et acquiert celles de conseiller du roi et de garde-marteau des Eaux et Forêts à Montbrison.

Claude Javogues, fils et petit-fils de notaire, entre d'abord dans l'armée, puis devient clerc de procureur avant la révolution. Licencié en droit de l'université de Valence, il s'inscrit au barreau de Montbrison où il exerce jusqu'en 1792.

Commandant de la Garde Nationale, il est élu administrateur du directoire du district de Montbrison en 1791 puis député à la Convention pour le département de Rhône et Loire, le 9 septembre 1792.

Javogues siège à gauche, sur les bancs de la Montagne, il est affilié au club des Jacobins de Paris. Il commence à se faire remarquer par des propos des plus exagérés. Il affirmera par exemple «que l'on ne peut considérer comme bon patriote qu'un homme capable de boire un verre de sang ».

Emphatique et agressif, il vote la mort pour le roi en déclarant : «Pour préserver les âmes pusillanimes de l'amour de la tyrannie, je vote pour la mort dans les vingt-quatre heures». Il est envoyé ensuite en mission pour anéantir un début d'insurrection fédéraliste en Saône-et-Loire et fait créer des comités de surveillance dans chaque district du département.

Javogues est ensuite envoyé à Lyon, et en fait le siège à boulets rouges ; au 30 septembre 1793 (An II) il écrit cette lettre à ses collègues : «Je vous annoncerai que beaucoup de l'élite des Muscadins ont été tués, entre autre le ci-devant marquis de Vichy, riche à 100 000 écus de revenus. Nous avons quatorze prisonniers muscadins des plus huppés. La boucherie a été bonne. De grâce, faites-nous passer les objets que nous réclamons et nous vous répondrons de bien frotter les Muscadins. Nous avons brûlé toutes les maisons qui joignent l'entrée de la Saulée à Perrache. »

Il annonce aux habitants de Montbrison, qui avaient soutenu les Lyonnais, «que le sang coulera comme l'eau dans les rues». Il décide de raser les remparts de la ville après l'avoir débaptisée, l'appelant Montbrisé.